



Ordination diaconale de Paul Marion

Nb 3, 5-9 ; Ps 115 ; Ac 8, 26-40 ; Lc 12, 35-44

Puteaux, le 25 juin 2023

La béatitude des serviteurs

Frères et sœurs, Voici que vient de retentir trois fois, pour qu'elle entre par la porte de nos oreilles et de nos intelligences jusqu'au fond de notre cœur, la béatitude des serviteurs : « Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ! », comme verset de l'Alléluia ; « Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ! », au début de l'évangile ; « Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! », à la fin de l'évangile, en inclusion de tout le reste à quoi la béatitude initiale et la béatitude finale donnent le ton. « Heureux les serviteurs », en général ; « Heureux ces serviteurs-là » qui nous rejoint de plus près ; « Heureux ce serviteur » qui nous touche plus personnellement encore, qui atteint Paul en particulier, ordonné aujourd'hui « diacre », ce qui veut dire « serviteur », sur le point d'être configuré sacramentellement au Christ, Maître et Serviteur, Serviteur par l'offrande de sa vie.

Quelle est-elle donc la béatitude des serviteurs ? Quel est-il donc le bonheur des diacres et de tous ceux qu'ils sont appelés à éveiller à la grâce du service ?

1. Le premier bonheur des diacres, c'est la gratuité du service lui-même, accompli par amour, libéré de la quête éperdue de reconnaissance qui durcit tant les rapports humains voire ecclésiaux, radicalement tourné vers les autres et le Seigneur lui-même. La porte du bonheur diaconal, qui se prolonge dans la vie presbytérale et épiscopale, c'est la fonction accomplie « avec charité et simplicité de cœur », comme le dira la liturgie dans un instant, dans le sillage des lévites de la Première Alliance. Le bonheur des diacres, c'est de garder « la ceinture autour des reins », de jour comme de nuit, pour le service des tables, des corps et des cœurs. Quel contraste entre la simplicité du diacre Philippe, se mettant en marche rapidement, comme Marie après l'Annonciation (nous

méditerons cela tout spécialement durant les JMJ de cet été au Portugal), et le « haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, administrateur de tous ses trésors », « assis sur son char » ! C'est par sa simplicité de serviteur que le diacre Philippe lui a ouvert les portes de la foi et du baptême.

2. Le bonheur des diacres, c'est aussi, comme le fait Philippe sur la route de Jérusalem à Gaza, d'annoncer et d'expliquer les Écritures, à l'image de Jésus sur le chemin d'Emmaüs. Juste après le cœur de l'ordination elle-même, je remettrai en effet l'évangélaire à Paul, le bien nommé, en lui disant : « reçois l'Évangile du Christ que tu as mission d'annoncer. Sois attentif à croire à la Parole que tu liras, à enseigner ce que tu as cru, à vivre ce que tu as enseigné ». Quel est le passage de l'Ancien Testament que le haut fonctionnaire éthiopien demande à Philippe de lui expliquer ? « Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche ». Il s'agit du quatrième chant du Serviteur, dans le livre d'Isaïe, première lecture de l'Office de la Passion, le Vendredi Saint, une des annonces les plus explicites du salut par la Croix. C'est parce qu'il vit comme diacre du mystère du Christ, Serviteur par l'offrande de sa vie, que Philippe peut l'annoncer en véritable témoin de l'œuvre de Dieu qu'il va aussitôt manifester en célébrant un baptême.
3. Le bonheur des diacres réside dans la gratuité du service, dans l'annonce de la Parole de Dieu et peut-être plus fondamentalement encore dans la vigilance spirituelle : « Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ! » ; « Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées ». Dans un instant, je demanderai à Paul s'il veut résolument « garder et développer un esprit de prière conforme à [son] état et, dans la fidélité à cet esprit, célébrer la liturgie des Heures en union avec le peuple de Dieu, intercédant pour lui et pour le monde entier ». Ministres ordonnés, notre première mission est de prier pour le peuple qui nous est confié et pour ceux qui n'ont pas encore le bonheur de se savoir aimés par Dieu. La prière n'est pas une évasion mais au contraire l'entrée véritable et salutaire dans la profondeur de la condition humaine, chrétienne, ministérielle.

Te voici donc, cher Paul, invité à entrer d'une manière nouvelle dans la triple béatitude du service, de l'annonce et de la prière, pour contribuer à éveiller au nom du Christ tous tes frères et sœurs dans la foi et en humanité à ce triple bonheur qui achemine vers la béatitude éternelle. Comment ne pas être habité

en cet instant par une forme de crainte, à l'instar du psalmiste ? « Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, ton serviteur, le fils de ta servante, moi, dont tu brisas les chaînes ? ». Oui, le Seigneur brise et brisera les chaînes de la peur et du doute : tu deviens sacramentellement son serviteur. Amen !